

LA PRIÈRE DE JÉSUS POUR LES FIDÈLES.

Je ne prie pas seulement pour eux , mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole.

(JEAN, XVII, 20.)

Dans un discours précédent , j'ai appelé votre attention sur la prière que Jésus-Christ adresse à Dieu pour le monde ; je voudrais aujourd'hui , mes bien-aimés frères , considérer avec vous la prière qu'il adresse à Dieu pour les fidèles. Jésus ne prie pas pour les inconvertis de la même manière , dans le même sens , il ne demande pas pour eux les mêmes choses que pour les fidèles ; et lui-même le déclare dans cette prière sacerdotale d'où notre texte est tiré : « je prie pour eux , » dit-il en parlant de ses disciples , « je ne prie point pour le monde , mais pour ceux que tu m'as donnés , » par où il veut dire , évidemment , que *dans cette circonstance particu-*

lière, et relativement aux choses qu'il demandait *alors* à Dieu, il ne priait point pour le monde, mais pour les croyants. C'est pour ceux-ci seulement qu'il demande à Dieu de les préserver du mal et de les rendre participants de sa gloire éternelle. Quant à ceux qui sont encore étrangers à la vie de la foi, il demande qu'il leur soit donné du temps pour se repentir, et pour devenir à leur tour des membres vivants de son église, si seulement ils veulent profiter de la grâce de Dieu. C'est ainsi que la prière de Jésus est « toujours exaucée, » comme il le déclare lui-même : elle est exaucée à l'égard du monde comme à l'égard des fidèles ; elle est exaucée même alors que le pécheur pour lequel il avait intercédé, ne profitant pas du répit qui lui est accordé pour se convertir, est finalement perdu.

Mais ce n'est plus de cette intercession miséricordieuse de Jésus pour un monde éloigné de lui que je veux aujourd'hui vous entretenir. Je désire m'adresser à leur tour aux enfants de Dieu, et leur dire ce qu'est à leur égard la prière de Jésus-Christ.

« Je ne prie pas seulement pour eux, » dit-il à son père en parlant de ses premiers disciples, « mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » Je ne pense pas qu'on pût trouver dans la bible entière une parole plus riche que celle-ci de consolation et d'encouragement pour quiconque a mis son espérance en Christ. Cette parole nous

donne l'assurance que dans cette prière solennelle prononcée par le Fils de l'homme à la veille de son sacrifice, il avait en vue tous les croyants de tous les temps : il a prié alors, non-seulement pour ses apôtres, mais pour tous ceux qui ont reçu, qui reçoivent, ou qui recevront dans leur cœur la parole des apôtres ; il a prié pour chacun de nous personnellement, si seulement nous croyons en lui. Le plus humble des croyants qui sont en ce moment dans cet auditoire, celui qui est le plus accablé sous le fardeau de sa misère spirituelle, celui qui lutte le plus péniblement contre le péché et contre Satan, celui qui a le plus besoin de consolation, d'espérance, de courage, de force et de joie, celui-là peut se dire avec assurance : « dans cette nuit solennelle qui protégeait de son ombre et de son silence le dernier entretien de Jésus avec son père, dans cette prière suprême où il répandait devant Dieu les plus intimes désirs de son cœur, et que l'apôtre bien-aimé nous a conservée comme l'expression de ses dernières volontés, Jésus a pensé à moi, il a prié pour moi, il a exposé à Dieu mes besoins qu'il connaissait d'avance, lui qui connaît toutes choses, il a demandé pour moi ce qu'il savait m'être nécessaire ; sa prière, cette prière « que Dieu exauce toujours, » cette prière-là m'appartient, c'est mon privilège, c'est mon trésor ; et quoi qu'il puisse m'arriver, quelles que soient les épreuves, et les tentations,

et les combats qui me sont réservés, rien ne peut faire que Jésus n'ait pas prié pour moi, nulle puissance au monde ne saurait m'enlever le bénéfice de sa prière. » Quelle consolation, quel courage, quelle force victorieuse une pareille assurance ne doit-elle pas répandre dans nos cœurs ! Ne te laisse donc point abattre par les obscurités et les souffrances du temps présent, qui que tu sois, ô mon frère ou ma sœur, qui t'es approché de la croix et qui as mis ton espérance en Jésus-Christ ! Quand bien même tu n'aurais encore qu'une foi faible et chancelante ; quand bien même tu ne serais encore qu'un petit enfant dans la vie nouvelle, et que tu serais obligé de crier au Seigneur avec angoisse et avec larmes, comme le père du démoniaque : « je crois, Seigneur : aide-moi dans mon incrédulité ! » si seulement il y a chez toi un commencement de foi, s'il y a un désir sincère de donner ton cœur à Christ, ne crains point : Jésus avant de mourir a prié son père pour toi, et son père l'exauce toujours !

Quelles sont les choses que Jésus a demandées à Dieu, dans cette prière suprême, pour chacun de ceux qui croient en lui ? Pour le savoir, relisons ensemble, mes frères, cette page bénie et sainte entre toutes les pages de l'évangile ; lisons-la en nous rappelant que c'est de nous qu'il s'agit, en nous appropriant par la foi chacune des grâces que

le fils a demandées au père pour ses rachetés.

« Père saint , garde en ton nom ceux que tu m'as
 » donnés , afin qu'ils soient un , comme nous sommes
 » un. Quand j'étais avec eux dans le monde , je les
 » gardais en ton nom ; j'ai gardé ceux que tu m'as
 » donnés , et pas un d'eux n'est péri , sinon le fils
 » de perdition , afin que l'Écriture fût accomplie. Et
 » maintenant je viens à toi , et je dis ces choses étant
 » encore dans le monde , afin qu'ils aient ma joie
 » parfaite en eux-mêmes. Je leur ai donné ta parole ,
 » et le monde les a haïs , parce qu'ils ne sont point
 » du monde , comme aussi je ne suis point du
 » monde. Je ne prie point que tu les ôtes du monde ,
 » mais que tu les preserves du mal. Ils ne sont point
 » du monde , comme aussi je ne suis point du monde.
 » Sanctifie-les par ta vérité ; ta parole est la vérité.
 » Comme tu m'as envoyé dans le monde , ainsi je
 » les ai envoyés dans le monde. Et je me sanctifie
 » moi-même pour eux , afin qu'eux aussi soient sanc-
 » tifiés dans la vérité. Or je ne prie point seulement
 » pour eux , mais aussi pour ceux qui croiront en
 » moi par leur parole ; afin que tous soient un ,
 » ainsi que toi , père , es en moi , et moi en toi ;
 » afin qu'eux aussi soient un en nous , et que le
 » monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. Et je
 » leur ai donné la gloire que tu m'as donnée , afin
 » qu'ils soient un comme nous sommes un. Je suis
 » en eux , et toi en moi , afin qu'ils soient consom-

» mès en un , et que le monde connaisse que c'est
 » toi qui m'as envoyé , et que tu les aimes comme
 » tu m'as aimé. Père , mon désir est touchant ceux
 » que tu m'as donnés , que là où je suis ils y soient
 » aussi avec moi , afin qu'ils contemplent ma gloire ,
 » laquelle tu m'as donnée , parce que tu m'as aimé
 » avant la fondation du monde. »

La première chose que Jésus demande pour les siens , c'est qu'ils soient gardés contre la tentation et préservés du mal. « Père saint , garde en ton nom ceux que tu m'as donnés ! je ne te prie point de les ôter du monde , mais de les préserver du mal. » Rappelez-vous cette prière à l'heure de la tentation , mes frères , et vous trouverez en elle la force de vaincre le mal. Quels que puissent être les ennemis , intérieurs ou extérieurs , que vous avez à combattre , que pourriez-vous craindre quand vous tenez entre les mains cette arme toute puissante , une prière de Jésus-Christ , une prière qu'il a présentée pour vous à son père avant de mourir ! Ces difficultés que vous rencontrez sur votre chemin , il les connaissait , il les voyait en esprit dans cette nuit d'angoisse et de bénédiction où il plaidait la cause de son église , il les combattait pour vous à l'avance , et par sa prière il assurait votre victoire. Soyez donc sans crainte : combattez fidèlement , avec espérance et avec courage , assurés que vous serez « plus que vainqueurs par celui qui vous a

aimés. » Vous avez à lutter , pensez-vous peut-être, contre des difficultés exceptionnelles , soit de position , soit de caractère : il vous semble que vous ne faites aucun progrès dans la vie chrétienne ; plus vous apprenez à vous connaître vous-même , plus vous y trouvez matière à vous décourager ; vous êtes tentés parfois de renoncer à une lutte qui semble inutile , et d'abandonner pour toujours l'espérance de devenir un enfant de Dieu. C'est là ce qui m'a été dit plus d'une fois , et tout récemment encore , par des membres de cette église qui me faisaient part de leurs combats intérieurs : consciences timorées , âmes craintives et tourmentées , d'autant plus chères au Seigneur , j'en suis assuré , qu'il les fait passer par de plus rudes épreuves. O vous qui vous reconnaissez à de pareils traits , je vous renvoie à la prière de Jésus-Christ ! vous oubliez , quand vous vous laissez ainsi aller au découragement , vous oubliez que Jésus a prié pour vous , et que sa prière , qui a monté de son cœur à Dieu , ne peut pas retomber sur la terre stérile et sans efficacité. Ah ! souvenez-vous seulement de la prière de Jésus ! souvenez-vous qu'il a dit à Dieu en pensant à vous personnellement , à vous-même qui , tout faible et tout misérable que vous soyez , croyez pourtant en lui dans le fond de votre cœur : « père saint , garde en ton nom cette âme que tu m'as donnée , et préserve-la du mal ! » Cela suffit : je n'ai pas be-

soin de vous indiquer d'autre consolation que cette prière de votre sauveur : cette prière sera exaucée , n'en doutez pas : attendez seulement avec patience et avec foi le moment du Seigneur ; « croyez seulement , » et tôt ou tard « il vous sera fait selon votre foi. »

Par cela même que les disciples de Christ seront gardés contre le mal et rendus victorieux de la tentation , ils doivent être mis en possession de la sainteté ; et c'est là encore un des objets de la prière de Jésus : « sanctifie-les par la vérité ! ta parole est la vérité. » Il faut que nous soyons sanctifiés : c'est le but de tout l'évangile. Il faut que le péché soit arraché de notre cœur jusqu'à la dernière racine , et que l'image de Dieu soit rétablie en nous dans sa pureté primitive ; il faut que nous devenions « saints comme Dieu est saint , » et « parfaits comme notre père céleste est parfait. » Voilà ce que Jésus a demandé pour chacun de nous qui croyons en lui. Quelque difficile , quelque impossible que nous semble aujourd'hui l'accomplissement de cette prière , quelle que soit la distance infinie qui nous sépare encore de la sainteté parfaite , il faut pourtant que la prière de Jésus soit exaucée ; et nous pouvons être assurés que nous arriverons tôt ou tard à la sainteté , si seulement nous croyons à Jésus-Christ ; nous pouvons être assurés de voir s'accomplir à notre égard ce vœu magnifique de saint Paul pour les fidèles de Thessalonique : « que le Dieu de la paix

vous sanctifie lui-même tout entiers, et fasse que votre âme et votre corps soient gardés irrépréhensibles à l'arrivée de notre Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui vous appelle est fidèle, et il le fera. » Pour acquérir ce précieux trésor, la sainteté, il faut faire attention au moyen que Jésus lui-même nous indique pour y parvenir : « sanctifie-les *par la vérité* ! » C'est la vérité seule qui sanctifie. En dehors de la vérité nous sommes en dehors de Dieu, et par là même nous demeurons dans le péché. Dans la langue sublime de l'Écriture, sainteté, vérité, lumière, vie, amour, sont des expressions synonymes : aussi chacun de ces mots est-il employé tour à tour pour désigner le caractère de Dieu. En parlant de la chute de Satan, l'Écriture nous dit qu'il « n'a point persévéré dans *la vérité*, et que la vérité n'est point en lui. » Cette philosophie profonde et vraiment divine, qui confond la vérité et la sainteté, se trouve surtout dans les écrits de saint Jean. Comme l'aigle qui élève son vol au-dessus des nuages dans les régions de la lumière et du soleil, ainsi l'apôtre aime à planer, porté sur les ailes de l'inspiration, dans cette région sublime où le vrai, le bon et le beau, ces trois rayons divins, s'unissent et se confondent en une seule essence, qui est celle de Dieu lui-même. Pour avoir la sainteté il faut donc posséder la vérité, qui en est inséparable. Il y a loin de ces hauteurs divines à cette vulgaire maxime

qui a cours dans le monde, que peu importe qu'on soit dans l'erreur, pourvu qu'on se trompe de bonne foi.

Cette vérité qui seule sanctifie, qui est en même temps la sainteté, c'est la parole de Dieu : « ta parole est la vérité, » ajoute le Sauveur. Nous pensons qu'il s'agit ici, non de la parole écrite — bien qu'elle aussi soit la vérité sous une autre forme — mais de la parole dans le sens profond et mystérieux que la théologie de saint Jean attache à ce mot, de cette parole qui « a été faite chair, et qui a habité parmi les hommes, pleine de grâce et de vérité. » Cette interprétation est confirmée par le verset sixième du chapitre XIV, où Jésus déclare que c'est lui qui est la vérité ; comme aussi par le verset dix-neuvième du chapitre que nous étudions, dans lequel Jésus déclare que c'est lui qui sanctifie les croyants : « je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité. » Ainsi pour croire dans la sanctification, et pour arriver enfin à la sainteté parfaite, il faut nous rapprocher de Christ, il faut nous unir à lui toujours plus étroitement, il faut le posséder dans notre cœur par la foi, il faut, selon la vive image qu'il emploie lui-même, « manger sa chair et boire son sang. » O mes bien-aimés frères ! puissions-nous, par la grâce de Dieu, réaliser cette union avec Jésus-Christ ; cette union que le monde ne comprend

pas, dont il n'a pas même l'idée, qu'il rejette avec dédain comme de l'exaltation et du mysticisme, mais qui pour les disciples de Christ est une bienheureuse réalité! puissions-nous commencer du moins à comprendre par notre expérience ce langage de saint Paul : « je suis crucifié avec Christ, et j'en vis, non plus moi, mais Christ en moi! » alors nous sentirons de jour en jour s'accomplir en nous cette prière que Jésus adressait pour nous à son père : « sanctifie-les par la vérité! ta parole est la vérité. »

La troisième grâce que Jésus demande à Dieu pour les siens, c'est qu'ils soient unis entre eux pour ne former qu'un seul corps. C'est là une conséquence naturelle de la communion avec Christ. Si nous sommes tous individuellement unis à Christ, nous serons par là même unis entre nous. Pesez, mes frères, les termes que Jésus emploie pour exprimer cet amour fraternel qui doit unir tous ses rachetés : « que tous soient un, comme toi, père, tu es en moi et moi en toi : qu'eux aussi soient un en nous! » Vous l'entendez : ce lien ineffable qui unit le Père et le Fils par le Saint-Esprit; cet amour sans mesure qui se trouve de toute éternité en Dieu et qui est Dieu même, voilà le lien qui doit unir entre eux les disciples de Christ : il faut qu'ils soient un comme le Père et le Fils sont un. Comment exprimer en paroles humaines tout ce que suppose un pareil

rapprochement ! qui oserait , si Jésus ne l'eût fait lui-même , nous montrer d'un côté le Père et le Fils dans l'amour éternel qui les unit , de l'autre côté les disciples de Christ , et tirer cette conclusion : voilà la mesure de l'amour que vous devez avoir les uns pour les autres , vous qui vous réclamez du nom de Christ ; c'est ainsi que vous devez être unis entre vous pour ne former qu'un seul corps , comme le Père et le Fils ne sont qu'un. Cette unité du corps de Christ , qui est un commandement , est aussi l'objet d'une prière de Jésus : et cette prière doit être exaucée. Mais hélas ! que nous sommes loin encore de la réalisation de cette prière ! et combien nous humilie ce rapprochement , posé par Jésus lui-même , entre l'amour qui l'unit à son père et l'amour qui *devrait* nous unir les uns aux autres ! Le défaut d'amour fraternel , comme je vous le disais dans mon dernier discours , est une des grandes misères de notre église. Il faut le répéter à notre confusion , nous ne connaissons pas encore cette communion des saints qui fait de tous les rachetés de Christ une seule famille : chacun vit à l'écart dans sa propre famille , sans prendre une part sympathique et vivante à ce qui touche ses frères et ses sœurs ; nous ne sommes pas « dans la joie avec ceux qui sont dans la joie , » et « nous ne pleurons pas avec ceux qui pleurent ; » nous ne « portons pas les charges les uns des autres ; » nous ne prions pas même les uns

pour les autres, du moins pas habituellement, pas d'une prière active et fervente. Cela est vrai, non pas seulement des chrétiens de nom dans cette église, mais aussi de ceux d'entre nous qui ont commencé de connaître pour eux-mêmes la vie qui est en Christ. Frères et sœurs dans la foi, je recommande à votre plus sérieuse attention ce défaut de notre vie chrétienne. Pour que la prière de Jésus à cet égard puisse être accomplie parmi nous, il faut, comme pour toutes les grâces du Seigneur, que nous travaillions nous-mêmes à l'accomplissement de cette prière. Mettez à profit toutes les occasions de resserrer entre vous le lien de l'amour fraternel; travaillez en commun à des œuvres d'évangélisation et de charité; formez entre vous, même sans le concours des pasteurs, des réunions d'édification et de prière; dans votre culte de famille et dans votre culte particulier, n'oubliez pas de prier pour l'église, souvenez-vous devant Dieu des besoins temporels et spirituels de tous vos frères; et pour vous encourager dans la recherche de l'amour fraternel, rappelez-vous que Jésus a dit, il y a dix-huit siècles, en pensant aux membres fidèles de cette église: « qu'ils soient un, ô mon père, comme nous sommes un! »

Il est une condition indispensable de cette union qui doit exister entre les fidèles, et Jésus n'oublie pas de la mentionner dans sa prière: c'est qu'ils soient séparés du monde. « Ils ne sont pas du monde,

comme aussi je ne suis pas du monde, » déclare-t-il à deux reprises, comme pour montrer l'importance qu'il attache à ce caractère de ses disciples. Bien entendu qu'il s'agit d'une séparation morale. « Je ne te prie point, » dit-il, « de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. » Il faut que, tout en vivant dans le monde, ils soient éloignés de lui par leurs dispositions intimes, par les objets habituels de leurs affections et de leurs pensées. Cette incompatibilité absolue entre le monde et les disciples de Christ est partout supposée dans la prière de Jésus ; et dans plusieurs endroits il insiste expressément sur ce point. Il y a des personnes qui ne voudraient point de cette séparation absolue, qui voudraient pouvoir donner leur cœur à Christ, tout en gardant quelque chose des affections du monde : mais cela est impossible. « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ! » Quand Jésus a ouvert ses bras pour recevoir un pécheur repentant, il les referme pour le garder contre son cœur, et par là même il le sépare du monde, qui est en dehors de lui. Si nous voulons reposer sur le sein de Jésus comme le disciple bien-aimé, il faut comme lui « ne plus aimer le monde ni les choses qui sont dans le monde : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil. » Frères et sœurs en Christ, qui avez à cœur de réaliser sa prière dans notre église, n'oubliez pas la condition qu'il a lui-même indiquée :

séparez-vous du monde ! que les préoccupations, les affections, les habitudes, les plaisirs des enfants du siècle ne soient plus les vôtres ; que votre sérieux, votre humilité, votre délicatesse de conscience, votre exacte observation du jour du repos, votre aspiration vers les biens invisibles et éternels, que tout cela établisse une démarcation profonde entre vous et ceux qui ne connaissent pas d'autres biens que ceux de la terre. Alors vous en viendrez à former un peuple à part, uni dans l'amour fraternel ; alors aussi le monde lui-même sera attiré à l'évangile par l'exemple de cet amour qui ne se trouve qu'en Christ, et cette prière de votre sauveur commencera du moins de s'accomplir à votre égard : « père ! comme nous sommes un, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que c'est toi qui m'as envoyé. »

La quatrième grâce que Jésus demande à son père pour les siens, c'est qu'ils soient rendus participants de sa joie : « maintenant je vais à toi ; et je dis ces choses étant dans le monde, afin qu'ils aient ma joie parfaite en eux-mêmes. » Chose étrange ! Jésus parle de sa joie alors qu'il était au plus fort de l'épreuve, alors qu'il avait devant lui l'agonie de Gethsémané et les tortures de la croix. Même dans ce moment-là il possédait la joie, et une joie « parfaite, » parce qu'il était parfaitement soumis à la volonté de Dieu ; parce qu'il n'avait qu'un même désir et qu'une même pensée avec son père céleste ;

parce qu'il pouvait tenir ce langage qu'un prophète avait mis d'avance dans sa bouche : « mon Dieu ! j'ai pris plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au-dedans de mes entrailles. » C'est là, en effet, la source unique de la joie véritable et seule digne de ce nom. Il y a dans l'acceptation de la volonté de Dieu, quelles que soient ses exigences à notre égard, et quelles que puissent être les circonstances de notre vie, il y a dans le seul accomplissement du devoir une joie excellente, immense, indestructible, qui subsiste au milieu des afflictions et de la douleur, et que l'épreuve même semble rendre plus profonde encore et plus parfaite. Telle était la joie de Jésus, et telle est la joie qu'il a demandée pour ses rachetés. Pour que cette prière puisse être accomplie à notre égard, il faut donc et il suffit que notre volonté soit rendue conforme à celle de Dieu : il faut accepter toutes ses dispensations, non-seulement sans murmure, mais avec amour et en bénissant ; il faut placer notre bonheur dans l'accomplissement de sa volonté en nous et par nous ; il faut prendre notre plaisir dans sa loi, et lui dire comme David : « o combien j'aime ta loi ! elle est plus douce que le miel à ma bouche. » Si nous entrons dans cette disposition, mes frères, nous reconnaitrons alors que la prière de Jésus est exaucée à notre égard, et sa joie nous sera donnée. Même au milieu des agitations, des soucis et des souffrances de cette vie,

nous comprendrons le sens de ces exhortations de l'apôtre : « soyez toujours joyeux ; réjouissez-vous en notre Seigneur ; je vous le dis encore : réjouissez-vous ! » et si parfois nous succombons sous le poids de l'épreuve, s'il nous arrive de perdre momentanément notre joie, il suffira de nous rappeler la prière de Jésus-Christ pour nous rendre victorieux de la tristesse, et pour nous faire ressaisir cette joie parfaite qu'il a demandée pour nous à son père.

Enfin, la dernière chose que Jésus demande pour ses disciples, c'est qu'ils soient rendus participants de sa gloire éternelle : « père ! ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. » Ce dernier trait couronne dignement toutes les grâces que Jésus a demandées pour les siens dans cette prière si riche de bénédictions. Jamais nous ne sentons davantage notre impuissance que lorsque nous voulons essayer de contempler la félicité du ciel. Nous comprenons bien que le ciel doit être quelque chose de meilleur que tout ce qu'il y a de meilleur dans la vie présente ; mais quand nous voulons nous représenter ce que seront les joies du ciel, les termes de comparaison manquent à notre pensée ; nous sentons que rien ici-bas ne peut nous donner une juste idée de ces choses « que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point enten-

dues , qui ne sont point montées au cœur de l'homme , et que Dieu tient en réserve pour ceux qu'il aime ; » nous ne pouvons qu'attendre avec patience et avec foi la révélation de ces biens célestes. Il est pourtant un des rayons de la gloire à venir qui nous est révélé dans cette vie ; il est un des fruits de la félicité du ciel dont nous pouvons dès à présent nous faire une idée plus précise : et c'est sans doute le plus excellent de tous et le plus doux : je veux parler de la réunion avec Jésus-Christ. « Ceux que tu m'as donnés , » disait-il à son père avant de remonter auprès de lui , « ceux que tu m'as donnés , je veux que là où je suis , ils y soient aussi avec moi. » Qui pourrait dire tout ce que ces paroles renferment de consolation et de bonheur pour ceux qui ont mis leur espérance en Christ ! Savoir que nous serons pour toujours là où est Jésus ; avoir notre place marquée d'avance dans la maison de son père et de notre père , de son Dieu et de notre Dieu ; après que nous avons souffert avec lui , être assurés que nous règnerons avec lui ; après que nous aurons pour un peu de temps encore combattu dans cette vie d'épreuve , aller rejoindre notre sauveur ; pouvoir nous entretenir avec lui bouche à bouche comme un ami avec son ami ; pouvoir toucher sa main , rencontrer son regard , et contempler sans voile ce visage adorable que nous avons cherché tant de fois à nous représenter , ce visage qui est celui

d'un homme et qui pourtant est « plus beau que celui d'aucun fils des hommes ; » puiser à pleines mains dans ce trésor de grâces qui est ouvert à quiconque s'approche de lui ; être rendus participants de sa nature divine , de sa sainteté parfaite , de sa félicité sans mesure , de la gloire qu'il avait auprès de son père avant que le monde fût fait — et cela pour toujours ! être pour toujours avec Jésus ! voir se dérouler sans fin les périodes mystérieuses de l'éternité , et trouver à côté de nous , pour notre joie éternellement renaissante , Jésus , et encore Jésus , et toujours Jésus !..... que deviennent , en présence d'une pareille perspective , les espérances et les regrets , les joies et les épreuves de cette vie ? et que pourrait-il manquer encore à ceux qui sont assurés dès aujourd'hui d'un pareil avenir ? Voilà ce que Jésus a demandé pour ses disciples de tous les temps ; voilà ce qu'il a demandé pour chacun de nous qui croyons en lui par la parole des apôtres. O mes frères ! appliquons-nous sans réserve cette prière de Jésus ! contemplons par la foi cette gloire éternelle qu'il a voulu nous donner , et dont le fruit le plus excellent sera de nous y trouver avec lui ; préparons-nous de jour en jour pour ce bienheureux avenir en détachant nos cœurs d'un monde qui passe , en nous souvenant que nous sommes ici-bas des étrangers et des voyageurs , et en cherchant , comme les fidèles des premiers âges , la patrie céleste.

Mais parmi ceux qui m'écotent, il en est qui ne peuvent pas encore s'appliquer la prière de Jésus-Christ. Il en est qui sont encore du nombre de ces arbres sans fruit, de ces chrétiens sans vie pour lesquels Jésus prie aussi, mais d'une autre manière, et que Dieu laisse subsister dans sa miséricorde, pour qu'ils puissent à leur tour devenir ses enfants. Bien-aimés frères, si vous êtes encore en dehors de la prière que Jésus adresse à son père pour ses rachetés, rappelez-vous la parole de notre texte : « je ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour tous ceux qui croiront en moi par leur parole. » Dès lors il dépend de vous que Jésus ait prié pour vous : car il dépend de vous de croire en Jésus-Christ ; il dépend de vous d'acquérir cette foi vivante, sanctifiante et salutaire que vous ne possédez pas encore, mais que Dieu est prêt à vous donner si seulement vous voulez la demander et la recevoir. Mettez à profit le répit miséricordieux qu'a obtenu pour vous la première prière de Jésus ; profitez de ce jour de grâce qui est encore levé sur votre tête, pour vous humilier, pour vous repentir, pour vous convertir, pour confesser à Dieu vos péchés, pour les déposer au pied de la croix, pour donner votre cœur à Jésus-Christ, pour entrer dans la vie nouvelle des enfants de Dieu ; demandez à Dieu de répandre abondamment sur vous cet Esprit d'en haut qui peut seul produire en vous toutes ces grâces, mais qui

est donné libéralement à tous ceux qui le demandent. Alors vous pourrez à votre tour vous attribuer la seconde prière de Jésus, celle qu'il présente à son père pour les fidèles; vous pourrez serrer cette prière dans votre cœur comme un trésor que Dieu vous donne et que nul ne peut vous ravir; vous aussi vous vous sentirez soutenus par cette prière dans tout le combat de la vie, vous aussi vous serez « plus que vainqueurs par celui qui vous a aimés; » et chacun des membres de cette église, sans en excepter un seul, saura, s'il le veut, pour sa joie excellente et éternelle, que Jésus a parlé de lui quand il a dit à son père : « père ! mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. » Amen.

Décembre 1858.
